



Dossier de presse

Bruxelles, le 9 décembre 2014

**Honneur à la splendeur horticole de Bruxelles.
Exposition « *Bruxelles, Capitale de Flore* ».
Halles Saint-Géry à Bruxelles : 10 décembre 2014 - 28 février 2015.**

En apothéose à l'Année de Flore, l'exposition « *Bruxelles, Capitale de Flore* », s'installe aux Halles St-Géry durant 3 mois, entre le 10 décembre 2014 et le 28 février 2015. Tel un cheminement organique judicieusement étudié et agencé pour le bonheur des visiteurs, un hommage est ainsi rendu à la splendeur horticole et au patrimoine fleuri de Bruxelles. L'entrée à l'exposition est accessible à tous et gratuitement.

1664-2014 : une jeune société ... de 350 printemps

Le préambule de l'exposition s'ouvre sur la Société Royale Linnéenne et de Flore de Bruxelles, qui fête ses 350 ans en 2014. Héritière de la Confrérie de la patronne des fleuristes Sainte-Dorothee créée en 1664 (puis supprimée en 1786 par l'empereur Joseph II), la Société de Flore naît en 1822. Son esprit élitaire froisse les horticulteurs qui créent, dès 1835, la Société Linnéenne de Bruxelles, dans un état esprit plus « démocratique ». Plus tard, les retrouvailles vont avoir lieu entre les deux Sociétés. De fait, lors de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles en 1935, elles finissent par fusionner sous le nom de Société Royale Linnéenne et de Flore de Bruxelles. Cette union a lieu sous la houlette de Firmin Lambeau de la Société Linnéenne et Jules Buysens de la Société de Flore.

La science horticole, une part de « l'âme belge »

La première séquence de l'exposition va faire la part belle au cadre historique de l'horticulture belge. Avec la participation du Dr. Denis Diagre, l'horticulture bruxelloise dans toute sa splendeur va être dévoilée, s'étalant ainsi de 1830 à 1865.

L'orchidée dans tous ses états

La deuxième séquence va concerner le cadre botanique en lien avec l'histoire : le public part à la découverte d'une plante célèbre, l'orchidée. A ce titre, elle est magnifiquement illustrée par le peintre bruxellois Alphonse Goossens. Les archives familiales du peintre vont être exposées pour la première fois lors de l'exposition. Les aspects surprenants de l'orchidée vont être abordés sous la conduite de Pierre Delforge.

Que reste-t-il de la splendeur horticole de Bruxelles ?

Enfin, le voyage se termine par une question fondamentale : « *Que reste-t-il de la splendeur horticole de Bruxelles ?* » A cette occasion, Bruxelles Environnement présente 3 parcs majeurs de la région bruxelloise : Jardin du Fleuriste, Jardin Botanique de Bruxelles, Parc Tenbosch. L'organisme bruxellois invite le public à (re)visiter les témoins de cette splendeur patrimoniale.

[IN]SOUTENABLE

En complément à cette expo « organique », l'artiste bruxelloise et descendante du peintre de l'orchidée, Véronique Goossens a été invitée par la Société Royale Linnéenne et de Flore à réaliser une installation magistrale dans l'espace central des Halles Saint-Géry à Bruxelles.

- **Note : contenu de l'exposition développé dans les annexes à ce document.**
- **Toutes les informations, dossiers et iconographies relatifs à l'exposition figurent sur le site web de l'Année de Flore : www.year-of-flora.be**
- **Commissaire de l'exposition : Gaspard Jedwab : 0471 715 292**
- **Contact presse : Michel Grossmann : 0477 337 302 – grossmann.michel@gmail.com**

Chapitre 1 de l'exposition

Une jeune société ... de 350 printemps

Des rois, une sainte, un naturaliste et une déesse romaine forment une Société

Héritière d'une confrérie d'amateurs de fleurs créée en 1664 puis supprimée en 1786 par l'empereur Joseph II, la Société de Flore naît en 1822. Elle regroupe des horticulteurs amateurs à l'occasion de deux expositions annuelles ponctuées de joutes florales.

Il y a horticulteur et horticulteur

L'esprit élitaire de ladite Société froisse les horticulteurs qui créent, dès 1835, la Société Linnéenne de Bruxelles, d'esprit plus pratique et plus « démocratique ». Celle-ci s'installera un moment à l'Université de Bruxelles dont les professeurs dispensent certains des cours qu'elle organise, et assurent certaines de ses herborisations.

Quant à Flore, ses « expositions-ventes » sises au Jardin Botanique lui attirent les foudres des horticulteurs locaux qui l'accusent de casser les prix grâce aux subventions publiques dont elle jouit. Cette querelle marquera longtemps la scène horticole bruxelloise.

Retrouvailles

Si les expositions de Flore sont grandioses et mondaines, la Linnéenne a une nature plus familiale et plus locale. Vers 1865, chacune compte un millier de membres. Si Flore se limite à publier des comptes rendus d'expositions, la Linnéenne commence la publication d'un bulletin en 1871.

Une collaboration s'ébauche ensuite avant la fusion définitive sous le nom de Société royale Linnéenne et de Flore, lors de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, en 1935. Un cèdre planté dans le parc de Laeken marque l'événement. En 2014, la plantation d'un deuxième cèdre au même endroit salue les 350 ans de la société (22/11/14).

Auteur : Dr. Denis Diagre

Historien Jardin botanique Meise/ Fédération Wallonie-Bruxelles

Illustration : Chapitre 1- Le fameux Livre d'Or du 17e © Archives de la Ville de Bruxelles

Chapitre 2 de l'exposition

Le naturaliste-collecteur, aventurier de l'horticulture

Des héros « obscurs » ...

L'activité des naturalistes-collecteurs, au 19^e siècle, demeure cruciale pour une pratique qui a fait la gloire du pays : l'horticulture. Après une courte implication de l'État, la collecte se privatise presque complètement. Les premiers collecteurs deviennent alors importateurs de plantes exotiques glanées par leurs hommes sur le terrain (d'abord en Amérique latine).

Des milliers de végétaux traversent les mers pour débarquer en Europe. Multipliés avec génie, ils sont vendus à des prix parfois exorbitants, équivalant à des centaines de jours de travail d'un ouvrier. De simples débris recueillis au fond d'une caisse ont pu receler les graines qui ont fait la fortune de l'importateur.

... devenus notables

Les nouveautés, hâtivement baptisées, excitent alors un marché déjà florissant avant le milieu du 19^e siècle. Les innombrables concours horticoles prévoient d'ailleurs des catégories spéciales pour les plantes nouvelles. Les importateurs deviennent des notables grâce à leurs collecteurs.

A Bruxelles, avant 1870, on compte au moins 4 importateurs finançant des expéditions de collecte. La respectabilité horticole de la capitale leur doit énormément. Deux d'entre eux sont d'anciens naturalistes. L'histoire des collecteurs reste méconnue du grand public, malgré leur contribution essentielle au succès international de l'horticulture belge et bruxelloise, bien avant 1850.

Auteur : Dr. Denis Diagre

Historien Jardin botanique Meise/ Fédération Wallonie-Bruxelles

Illustration : Chapitre 2- Edouard André, naturaliste-collecteur en Amérique du Sud © Association Edouard André

Chapitre 3 de l'exposition

Les orchidées, leurres sexuels !

Certaines orchidées émettent des parfums qui ressemblent aux phéromones - sécrétions externes produites par un organisme, qui stimule une réponse physiologique ou comportementale chez un autre membre de la même espèce - que des femelles d'hyménoptères produisent pour marquer notamment l'entrée de leur nid. Ces substances déclenchent chez les mâles des comportements préparatoires à l'accouplement.

Les fleurs ainsi parfumées n'attirent que des mâles d'une ou de quelques espèces d'insectes qui vont tenter de s'accoupler avec le labelle (pétale supérieur de la corolle des orchidées). Ce faisant, ils vont entrer en contact avec les pollinies (masses formées par les grains de pollen agglomérés) et les emporter. Les fleurs qui vont être pollinisées sont celles qui émettent les parfums les plus efficaces et dont le labelle ressemble le plus, par la forme, les couleurs et la pilosité, à la femelle. La pression sélective exercée sur les fleurs par les pollinisateurs est telle que la ressemblance labelle/insecte est parfois saisissante, même à nos yeux humains.

En Europe, les espèces du genre *Ophrys* sont des leurres sexuels principalement pour des hyménoptères. Quelques espèces d'orchidées australiennes et chiliennes attirent d'une manière similaire leurs pollinisateurs.

Il ne s'agit pas d'une symbiose ni d'une co-évolution entre les orchidées et les insectes, mais d'une adaptation unilatérale des orchidées aux possibilités de l'environnement. En fait, les orchidées leurres sexuels n'apportent aucun avantage aux mâles qu'elles attirent. Il s'agit donc d'une forme de parasitisme du comportement sexuel des hyménoptères (abeilles, fourmis).

Auteur : Pierre Delforge
www.orchideurope.be

Illustration : Chapitre 3- Les orchidées, leurre sexuels © Pierre Delforge - www.orchideurope.be

Chapitre 4 de l'exposition

Alphonse Goossens, une vie consacrée à l'illustration des orchidées

Parmi les peintres d'orchidées du 19^e siècle, Alphonse Goossens (1866-1944) se distingue par la quantité et la qualité de sa production. Les nombreuses revues horticoles de l'époque ont très largement diffusé ses œuvres, mais ces reproductions chromolithographiques restituent difficilement la finesse des aquarelles originales.

Sur le vif

Très apprécié des amateurs et des collectionneurs, Goossens peint des plantes vivantes, notamment dans les serres du Roi Léopold II à Laeken, de Jean Linden, de Raoul Warocqué à Mariemont. Le Baron Dietrich l'accueille régulièrement dans ses serres de Val Duchesse, où il côtoie des artistes et des amateurs, une bande de joyeux lurons baptisée « Les Samedistes d'Auderghem ».

Plus tardivement, Goossens va être appelé à témoigner lors d'un procès opposant l'horticulteur Jean Linden à l'un de ses clients. Ce dernier a accusé l'horticulteur d'avoir enjolivé la publicité d'une orchidée vendue au stade de tubercule. Au final, l'artiste et l'horticulteur se brouillent à la suite de cette affaire.

Une œuvre diversifiée

Alphonse Goossens va publier avec le botaniste Alfred Cogniaux un « Dictionnaire iconographique des orchidées », ouvrage hélas inachevé mais riche de quelque 827 planches. En plus des orchidées, sa spécialité, Goossens a peint des céramiques congolaises pour le Musée de l'Afrique à Tervuren et des plantes à bulbes pour la Ville de Harlem aux Pays-Bas.

Auteur : Gaspard Jedwab

Architecte paysagiste – Bibliothèque René Pechère

Illustration : Chapitre 4- Une aquarelle d'Alphonse Goossens © les héritiers du peintre

Chapitre 5 de l'exposition

Ixelles et son parc Tenbosch

Passionné d'arbres, Jean-Louis Semet est à l'origine de la création du parc Tenbosch. En achetant des terrains voisins dans l'îlot, il agrandit la propriété que ses grands-parents ont acquise à la fin du 19^e siècle. Dès 1953, aidé dans sa démarche par Hector Noyer (jardinier formé à Mariemont), il le transforme en jardin botanique et en arboretum (plantation d'arbres d'essences variées). Ce jardin rassemble des essences rares et intéressantes souvent achetées aux pépinières Hillier en Angleterre.

Un parc aux arbres exceptionnels

La composition complexe du parc Tenbosch est dictée par les collections. Leur agencement offre une esthétique organique fort appréciée des connaisseurs et visiteurs d'un jour. Il abrite près de 50 arbres exceptionnels dont un tiers reste unique en Belgique (exemple : le Laurier de Californie).

Un subtil équilibre

En 1982, la Région de Bruxelles-Capitale acquiert le parc et l'ouvre au public quatre ans plus tard. Le concept qui préside aujourd'hui à son aménagement est de préserver les plantations et « l'âme » du jardin Semet-Solvay, tout en transformant les sentiers existants en promenades urbaines. Chaque intervention perpétue l'esprit du jardin privé par un subtil équilibre, dans un espace urbain limité, entre la replantation d'espèces rares et la suppression d'espèces plus banales. Par bonheur, Hector Noyer a pu guider cette renaissance horticole.

Auteur : Axel DEMONTY

Architecte paysagiste - Bruxelles Environnement

Illustration : Chapitre 5- Le Parc Tenbosch à Ixelles © Bruxelles Environnement